

VILLERS-BOCAGE ET SA RÉGION A L'ÉPOQUE GAULOISE ET ROMAINE D'APRÈS LES RECHERCHES AÉRIENNES

Roger Agache né en 1926 à Amiens, connaît bien Villers-Bocage. Il y passait ses vacances chez ses grands-parents cultivateurs. Il découvrit en 1944, le remarquable gisement paléolithique de la sablière Rambour et participa aux fouilles de dégagement des souterrains. Instituteur puis chargé de cours à l'Université de Caen, il devint Directeur régional des antiquités et chercheur au C.N.R.S. Docteur en histoire de l'Art et d'Archéologie, il vient d'être nommé membre correspondant de l'Institut. Quelque 200 publications ont assuré à R. Agache une renommée mondiale.

Trente années de survols constamment répétés en toutes saisons et dans toutes les conditions atmosphériques nous ont permis de découvrir, en Picardie, quelque 10 000 sites archéologiques enfouis dont la moitié ont été vérifiés sur le terrain, étudiés, répertoriés et cartographiés dans le premier "Atlas d'Archéologie aérienne" publié en Europe Occidentale : voyez les principaux ensembles gaulois et gallo-romains arasés décelés d'avion aux environs de Villers-Bocage.

Des taches de rosée, de gelée blanche ainsi que des anomalies de la

croissance des cultures (différences de couleurs ou de hauteurs). En effet, même rebouchés depuis des millénaires, ces anciennes fosses ou fossés retiennent toujours mieux l'humidité, ce qui entraîne de très légères et extrêmement fugitives variations de la teinte des sols nus l'hiver, ou des céréales au printemps et en été.

Toutefois, ces anomalies révélatrices de terrassements arasés n'apparaissent que dans des conditions exceptionnelles et presque uniquement sur des sols peu fertiles et peu profonds par exemple là où le

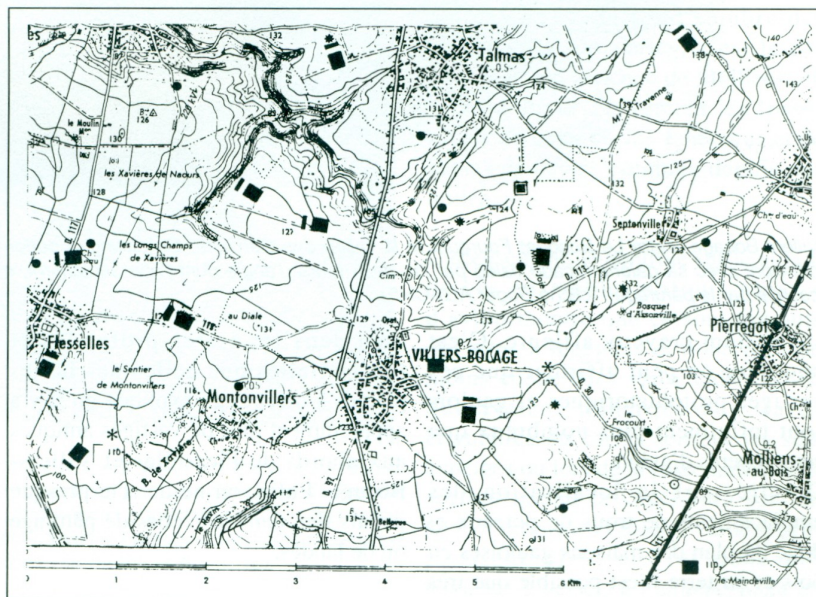


Photo : extrait de l'Atlas d'Archéologie aérienne de Picardie, de R. Agache et B. Bréart. Les grandes villas gallo-romaines et leur orientation (presque toujours vers le soleil levant comme le voulaient les agronomes latins) sont figurées par des rectangles, le trait indiquant l'emplacement de l'habitation principale quand celle-ci est discernable d'avion. Notez par ailleurs l'existence d'un temple gallo-romain entre Villers, Talmas et Septenville. Les gros points sont des emplacements probables d'établissements antiques indéterminés, les étoiles, ceux de constructions médiévales arasées. Les cercles évidés indiquent les principaux ensembles protohistoriques.



Villers-Bocage, entre Le Bosquet Fourquet et la vallée des Cerisiers. On distingue nettement une partie du bâtiment principal avec sa galerie-façade calée par les deux tours d'angle dont l'une seulement, est discernable, l'autre étant cachée par le pâturage ! (cliché Roger AGACHE).

substratum crayeux affleure. C'est pourquoi on peut affirmer que ces vestiges protohistoriques et gaulois sont infiniment plus nombreux que ceux repérés d'avion.

D'autre part la localisation des emplacements de trous de poteaux et donc du plan des maisons gauloises en bois et en terre n'est possible que très rarement et entre autres quand le sous-sol est constitué par des nappes alluviales graveleuses, ce qui n'est évidemment pas la cas ici.

Quant aux fondations arasées des habitats et des temples gallo-romains, elles apparaissent au contraire surtout

bien dans les terres profondes et fertiles telles que celles des belles plaines à blé, ce qui explique qu'il y a apparemment plus de vestiges antiques aux abords de Flesselles et Villers-Bocage. Enfin, on ne détecte presque jamais rien dans les zones de pâturage ou de landes.

Les tracés de ces anciennes constructions en "dur" d'époque romaine, elles, se révèlent surtout bien, par temps humide quand les labourages profonds remontent en surface des éléments du sous-sol et donc les fondations et les "semelles"



Découverte aérienne du plan d'une villa gallo-romaine à la sortie S.E. de Vignacourt : on notera l'opposition très caractéristique de l'habitat traditionnel picard fait de gros villages agglomérés autour de l'église, alors que l'habitat rural gallo-romain est presque uniquement constitué par de grandes fermes isolées. (cliché Roger AGACHE).

en craie battue. Elles sont d'ailleurs également repérables au sol ! un des grands mérites de l'archéologie aérienne est d'apprendre à regarder à ses pieds !

Il a été possible ainsi d'avoir des photographies et des plans étonnamment

précis des villas gallo-romaines qui tels des fantômes resurgissent de courts moments dans les brumes hivernales alors qu'on croyait leurs moindres traces à tout jamais disparues. Voyez les vues aériennes des villas antiques de Villers-Bocage, de Vignacourt et de Querrieu.

Par ailleurs les fossés circulaires ou carrés de caractère rituel et funéraires de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer se révèlent parfois dans les cultures, particulièrement quand les céréales mûrissent ; elles jaunissent plus rapidement au niveau des remblais protohistoriques et se dessinent alors pendant peu de temps mais très nettement sur le fond sombre des céréales encore vertes, c'est le cas pour la photo aérienne de Molliens où l'on distingue clairement les fossés rituels de deux enclos funéraires et de fosses et fossés comblés depuis des millénaires.

Curieusement, le contrôle sur le terrain de ces ensembles enfouis repérés d'avion montre que ce sont toujours des sites à légendes et donc plus ou moins connus des vieux cultivateurs, qui avaient remarqué ces tracés circulaires ou carrés soit sur les sols enneigés ou lors de la rosée matinale et surtout quand la végétation sort de terre. Comme les céréales verdissent et poussent plus vite (et donc ont tendance à verser) à l'emplacement de ces fossés rituels antiques presque toujours parfaitement géométriques, les paysans de jadis cherchaient une explication à "ces apparitions fugitives" et répétitives... Ils ont généralement pensé que c'était des lieux de sorcellerie ou de sabbat,

parfois aussi que c'était là que des fées venaient danser en cercle et donc piétiner les récoltes qui, constataient-ils se couchaient presque tous les ans au même endroit et en cercle : un bel exemple est connu au lieu-dit "les Aubivats" à Bertangles.

Aujourd'hui, les tenants de la science fiction voient là les traces d'atterrissages de Martiens ou autres petits hommes verts ! Chaque époque a ses obsessions !

Mais, le plus spectaculaire a été la découverte des structures de l'habitat rural gallo-romain qui étaient presque totalement inconnues antérieurement à ces survols.

Pour la première fois en Europe, on connaît ici avec une étonnante précision l'implantation exacte des établissements antiques ; c'est le régime de la grande propriété terrienne et de l'habitat dispersé, constitué presque uniquement de grandes fermes isolées "les villas" construites sur des plans architecturaux parfaitement géométriques selon les préceptes des agronomes et des architectes latins. Seuls les petits temples (isolés eux aussi) en forme de doubles carrés sont de type vernaculaire et sont dans la tradition gauloise. L'un d'eux a été repéré entre Villers-Bocage et Talmas.

La destruction et l'abandon définitif de la plupart de ces habitats ruraux antiques (dont quelques-uns sont cependant à l'origine de nos villages) témoignent de l'ampleur des bouleversements au moment des grandes invasions barbares et après elles quand naîtra peu à peu un habitat fondamentalement différent, constitué



Molliens au bois, route de Villers-Bocage. Les anomalies de la teinte de céréales, en période de sécheresse, révèlent le tracé de nombreuses fosses et fossés comblés, entre autres : deux enclos funéraires de l'Age du Fer (l'un carré, l'autre circulaire). (cliché Roger AGACHE).

par de gros villages blottis contre la motte castrale et surtout contre l'église et son clocher, symbole même de paisible paysage spirituel de l'Occident chrétien si menacé aujourd'hui par la montée de nouvelles et terrifiantes barbaries.

Roger AGACHE